



Tandis que je pleure ici, que fait-elle ? — Page 39, col. 2

« Rien, rien ; je n'ai plus rien, ni force ni courage.

« Malheur à moi ! »

A ce moment, au-dessous de lui, Stephen entend remuer les sièges : on quitte la table, la musique commence ; on passe dans le salon, on danse ; il suit le mouvement des danseurs, il entend leurs pas.

Il pleure.

Plus tard la danse s'anime ; on entend de longs éclats de gaieté.

Puis la musique s'arrête.

On parle, on ouvre et on ferme des portes ; les voitures roulent ; on part, on va les laisser seuls.

Oh !

Stephen se lève et bondit comme un tigre.

Il écoute ; encore une voiture, c'est la dernière, car on ferme les portes.

« Ils sont seuls ! » Un tremblement convulsif agite les membres du malheureux.

« Elle va être à lui, dans ses bras, sa chair contre sa chair, sa bouche contre sa bouche ; à lui ! nue dans le lit ! » Il descend nu-pieds, retenant son haleine ; il va coller son oreille contre la cloison.

Il les entend

Ils ne sont pas couchés, pas encore.

« Oh ! non, non, cela ne se peut pas ; le ciel ne peut le permettre ; ils ne sont pas encore couchés ; il y a encore le temps à la foudre d'écraser eux ou moi. »

Stephen sent froid au cœur ; il a entendu un baiser ; mais Magdeleine s'échappe des bras d'Edward, car on marche ; il reconnaît son pas léger et un pas plus pesant.

« Ah ! si elle ne voulait pas ! Elle ne veut pas ; elle n'ose pas, elle se rappelle qu'elle est à moi ; et c'est horrible d'être aux bras d'Edward ; elle résiste. »

Stephen tombe à genoux !

« Merci, mon Dieu ! elle ne veut pas ! Edward prie, elle pleure.

« Encore un baiser ! Je ne l'entends pas fuir.

« O mon Dieu ! mon Dieu !

« Ils sont au lit ; j'entends des baisers, de longs baisers. Ah ! elle les rend ; les baisers sont plus fréquents, plus pressés ; elle les rend ; elle lui rend ses baisers ! »

Et la main de Stephen est rouge du sang qui coule de sa poitrine ; des lambeaux de sa chair pendent à ses ongles.

A ce moment, ses yeux eussent paru s'élancer de sa tête, et son âme de sa bouche entr'ouverte.

Car le lit craque et gémit sous les corps amoureux des époux ; Stephen l'entend, et il entend aussi les plaintes de Magdeleine, mais à ces plaintes succèdent des soupirs, des mots entrecoupés par la volupté. Magdeleine, c'est elle ; elle dit : « Mon âme ! ma vie ! » Encore des baisers où la vie est sur la bouche, et des cris de plaisir.

Et Stephen, comme une pierre, tombe à la renverse et roule jusqu'au bas de l'escalier.

#### LXXXVI

O de Welled-Hilil tribu toujours sanglante,  
Que l'ange de la mort sur toi courbe sa faux !  
Qu'il frappe tes enfants encor dans leurs berceaux  
Et que la peste dévorante  
Mange tes beaux coursiers, tes rapides chameaux.  
Que les puits du désert pour toi restent arides,  
Que les sables mouvants  
Dans leurs tombeaux brûlants  
Enferment tes guerriers avides.

.....  
Oh ! quand il pressera d'une bouche idolâtre  
Ton cou si blanc et ta gorge d'albâtre,  
Reste froide, Zelis ; dans ses embrassements  
Qu'il se consume en désirs impuissants.

Deux jours s'écoulèrent sans que Stephen donnât d'autre signe de vie que des mouvements convulsifs, et des grincements de dents, et des paroles sans suite, et des imprécations, et le nom de Magdeleine.

Il était couché dans sa chambre ; une vieille femme le gardait.

La fenêtre était soigneusement fermée, et au

moyen d'une couverture on avait fait devant un rideau, de telle sorte qu'en entrant on se trouvait dans une nuit profonde et que ce n'était qu'après que les yeux s'étaient accoutumés à l'obscurité que l'on pouvait voir le malade ; il était pâle, ses lèvres blanches étaient sèches, et son regard était comme un éclair.

Comme il avait fermé les yeux et paraissait dormir, on ouvrit la porte : c'était le médecin.

— Eh bien ? dit-il en entrant.

— Toujours de même, monsieur, dit la vieille femme. Si je lui dis : « Voulez-vous boire ? » il me répond : « Magdeleine ? où est Magdeleine ? » Si je lui demande comment il se trouve, il demande Magdeleine. Il est impossible d'en rien tirer de plus.

Elle alla à la fenêtre et souleva le rideau :

— Les petits nuages sont chassés en flocons par un vent léger. La journée sera belle. Si vous le permettez, je tâcherai de le faire marcher au soleil.

— Non, dit le médecin ; j'ai fait pour lui quelque chose de mieux : j'ai obtenu que madame Edward viendrait le voir ; cela seul pourrait causer une crise favorable. Son mari, qui s'y est longtemps opposé, a cédé à mes instances, à condition qu'il serait présent.

Le médecin lui tâta le pouls et la tête :

— Saigné deux fois depuis deux jours, dit-il, et sans aucun résultat !

A ce moment on frappa doucement à la porte. C'étaient Magdeleine et Edward.

Stephen se réveilla en murmurant : « Magdeleine ! »

Mais il resta étendu sur le dos, la bouche entr'ouverte et les yeux à demi fermés.

Magdeleine étaient tremblante ; mais quand elle put distinguer ses traits, quand elle vit son visage desséché et ses yeux creux, elle détourna la tête.

— Approchez, dit le médecin ; il faut voir s'il vous reconnaîtra.

Ils approchèrent et se mirent devant lui ; mais Stephen ne fit aucun mouvement.